

## DOCUMENT 1 : La danse

Un aspect particulier de la manifestation collective que constitue le party rave, est la danse qu'on y pratique. Elle est en quelque sorte la justification du rassemblement de tous ces jeunes qui s'éclatent pendant toute la nuit : dans le contexte des party rave ils peuvent danser toute la nuit. Ce rituel de danse est la principale manifestation de tout le mouvement rave : " this is not dancing, this is a religion " (Rietveld, 1993 ; p.63). On peut sans aucun doute affirmer que la danse est l'élément qui justifie l'existence des party rave. (Redhead, 1993).

Dans le contexte des party rave, on est tenté, bien sûr, de traiter de la danse dans sa dimension sacrée, mais d'un point de vue social, il serait intéressant de développer sur le sujet en tant que rite d'initiation. Margaret Mead, dans son étude sur le peuple de l'île Samoa (1982, p.110-121), identifie deux fonctions de la danse associées à l'éducation des jeunes. Premièrement, la danse informelle, c'est-à-dire spontanée et individuelle, participe à l'élaboration de la personnalité. Chaque enfant est une personne entière dont la contribution au groupe est essentielle sans considération de sexe ou d'âge. L'emphase est mise sur l'individuation, concept d'individualisation que l'on peut rapprocher de celui de Jung: " It is a genuine orgy of aggressive individualistic exhibitionism " (Mead, 1982, p.118)

La deuxième fonction de la danse est celle d'être une compensation pour la répression contre la personne dans les autres sphères de la vie sociale (Mead, 1982, p.110-121). Dans la danse, tout le monde est accepté tel qu'il est avec ses handicaps de toutes sortes, sa gêne, etc. La cérémonie de danse concourt à compenser pour les manques d'intégration ailleurs dans la vie quotidienne. Ainsi, il y a moins de conséquences à la crise de l'adolescence qu'en Occident où l'on discrimine allégrement. Personne ne souffre de sentiment d'infériorité à la source de beaucoup de maladies mentales.

Quant aux fonctions initiatiques de la danse, ne sont-elles pas en train de renaître en ces temps postmodernes, réinventées par les jeunes eux-mêmes auxquels ces rites devraient s'adresser de par leurs aînés? Dans sa dimension sacrée, la danse se joue des connotations sociales et retrouve sa fonction de création de l'homme. Elle est la " messe pour les temps présents " (Garaudy, 1973, p.96).

La danse est le meilleur antidote à la dualité corps esprit en permettant d'unifier tout l'être (Garaudy, 1973, p.184). Le mouvement en soi est la matière première de la danse. Le mouvement coupe le corps de tout ce qui n'est pas lui, le milieu, les autres et puisqu'il ne partage aucun système de signification avec autrui, ni même émotionnel (Garaudy, 1973, p.163). La danse est une prière qui ne fait pas que reproduire la vie, mais lui assigne une grandeur et une étendue nouvelles. Elle est création: " danser sa vie, c'est se placer au cœur des choses, au point de jaillissement d'un futur en train de naître, et participer à son invention (Garaudy, 1973, p.179). La danse en elle-même, ainsi définie par Garaudy, a certainement une valeur sacrée en tant que mouvement intégrateur de l'être entier et en tant que créateur de la personnalité. Si on est tenté d'y voir une forme d'évasion, de fuite en avant, qu'en est-il des rituels collectifs où la danse serait le principal leitmotiv?

Fuir dans la danse, dans la transe, se transe-en-danser afin de s'intégrer totalement en tant que personne authentique n'est-il pas le but de ces raver muets, mimant la vie des dieux.

<http://buznetwork.free.fr/enter/aktivism/rave.htm>

(page consultée le 9 octobre 2002)

**DOCUMENT 2 :**

**On craint une autre bruyante soirée rave  
En guerre contre Sanair**

Le vendredi, 9 août 2002

**Jean-Luc Lorry**

La Voix de l'Est  
SAINT-PIE

**Y aura-t-il un party rave à la piste Sanair en fin de semaine? Depuis quelques jours, cette rumeur soulève à St-Pie un débat bien houleux. Aux yeux du propriétaire de Sanair rien de ce genre n'est programmé en fin de semaine mais pour les résidants dérangés par les forts décibels que génèrent un tel événement tout est encore possible...**

La tenue, l'an passé, d'un festival de musique électronique ou party rave sur la piste de Sanair a marqué au fer rouge Diane Authier, la propriétaire du camping des Glissages d'Eau de St-Pie qui est situé à seulement quelques mètres de la piste Sanair. "C'était effrayant! À cause de la musique, on ne s'entendait même plus parler. Certains de mes clients sont partis en pleine nuit, d'autres voulaient ma chemise si je ne les remboursais pas sur-le-champ."

**Top secret**

Mme Authier a été la première à se douter qu'une nouvelle fête techno se pointait à l'horizon. "Tout était top secret. C'est un ami qui est tombé par hasard sur le site Internet de la société organisatrice. Il m'a dit qu'une nouvelle rave était prévue à St-Pie. Nous avons donc demandé à la ville que le party soit tout simplement annulé", poursuit la propriétaire apparemment excédée par le voisin d'en face.

Résultat: toutes les parties, sauf la société organisatrice de la rave se sont retrouvées mardi matin devant la Cour supérieure et une injonction provisoire a été produite afin que le bruit de cette soirée ne dépasse pas un certain niveau sonore. "Notre volonté n'est pas d'annuler le party mais de réduire les effets du bruit. L'année dernière, les gens ont passé une nuit d'enfer", déclare Me Lindor Brodeur, le procureur de la municipalité de St-Pie.

Du côté de la Ville, Dominique St-Pierre, trésorière et directrice générale à la paroisse de St-Pie confirme que l'injonction a été demandée seulement pour que le party rave soit moins bruyant.

**Pas d'entente**

Interrogé sur la question, le propriétaire de la piste Sanair, Jacques Guertin a balayé du revers l'éventualité que le site accueille un party rave"

Actuellement, aucune entente n'existe entre Sanair et Arrivals événements (la société organisatrice). D'ailleurs, ils n'ont pas encore fini de payer pour la location de l'année dernière. Dimanche, c'est une course d'accélération de motos qui est prévue pas un party rave. Pour moi on combat des fantômes!", lâche avec énergie M. Guertin.

M. Guertin ne décolère pas contre cette injonction et surtout contre Mme Authier. "Depuis des années nous envoyons des clients aux campings environnants, pour moi les Glissades d'Eau n'existent plus!", lance-il d'un ton glacial.

Mme Authier est aussi très amère. "L'an dernier, je me suis plainte du bruit auprès de M. Guertin. Il m'a carrément ri au nez et a répondu que pour les clients de mon camping la musique allait être gratuite."

Mais pendant ces querelles, les billets continuent de se vendre. Encore aujourd'hui, un site Internet propose pour 35 \$ un accès au grand rassemblement techno. Quand on compose le numéro de téléphone indiqué sur le site, une boîte vocale nous informe que la rave ne se tiendra pas à St-Pie mais dans un lieu qui sera révélé seulement vendredi soir. Qui croire dans toute cette affaire?

"Sincèrement, je pense que le party rave va avoir lieu", croit Mme Authier prête à livrer bataille contre Sanair au cas où...

**Document 3 :****La rave party****La stratégie du silence**

Des jeunes en recherche d'identité ne pouvant plus rêver des modèles issus de la génération des babyboomers, seraient tenté d'adhérer à tout groupe représentant une alternative. Avec la fragmentation des groupes post-rock and roll et post-punks, et le discrédit médiatisé des groupes violents comme les Skin Heads et les Hooligans en Angleterre, d'autres jeunes cherchent un havre de paix qui ne soit pas la sécurité recherchée par leurs aînés, ni la dégringolade dans la violence ou l'isolement (Russel, 1993 ; p.116). C'est dans ce contexte social d'incertitude face à l'avenir et d'anomie généralisée, dans le sens où Merton l'entend, qu'émerge le cérémonial des party rave comme alternative au mal de vivre.

En effet, selon Merton, sont anoniques les conditions qui favorisent le décalage entre les buts visés et les moyens d'y parvenir (Merton, 1965). On comprend que les jeunes sont frustrés dans leur désir légitime de s'intégrer à la société de leurs parents quand les moyens de réaliser leurs rêves ne sont pas disponibles malgré leurs efforts à s'instruire (Russel, 1993 ; p.168). Le besoin d'unification dans une marginalité où l'on déciderait, ne serait-ce que pour un moment, de ce qu'on veut être, attire de plus en plus d'adeptes dans les party Rave. On y est à l'abri de la violence des gangs de rue en même temps que loin du conformisme sécuritaire de l'école et des parents (Deniger et al., 1986).

**Le mouvement rave**

Il existent peu de recherches ethnographiques sur le mouvement rave, à part quelques études de l'Institut pour la culture populaire de Manchester en Angleterre, compilés sous la direction de Steve Redhead sous le titre de Rave Off, Politics and Deviance in Contemporary Youth Culture (1993). La page de présentation spécifie que l'Institut se consacre à des études sur des sujets d'actualité en manque de recherches académiques standards. Redhead nous servira de guide dans la construction de l'historique du mouvement rave et dans l'élaboration de sa culture particulière. Quant aux implications de l'Ecstasy, principale drogue utilisée lors du rituel des party rave, nous utiliserons la recherche de Nicolas Saunders : Ecstasy, Dance, Trance and Transformation (1996) qui est une synthèse des études faites sur ce sujet à ce jour.

**L'historique**

Le rave est devenu « mouvement » autour de l'élaboration d'une nouvelle forme de musique et de sa rencontre avec l'Ecstasy dans certains clubs de Manchester vers 1985 (Redhead, 1993 ; p.9). Il devient underground lorsque soumis à l'oppression policière alimentée par l'opinion publique autour de l'événement de l'Haçienda en 1990 (Redhead, 1993 ; p.14-20). Nous en présenterons les détails plus loin. Certains clubs eurent l'idée d'ouvrir leur porte toute la nuit pour permettre à des groupes de jeunes de danser et de s'éclater toute la nuit. Les heures d'ouverture des clubs coïncident habituellement avec les heures de permis de vente d'alcool. En suspendant volontairement l'utilisation de leur permis de vente de boissons alcoolisées, les propriétaires de club faisaient d'une pierre deux coups : premièrement, ils pouvaient

recevoir des mineurs et deuxièmement, il leur était permis de prolonger leurs heures d'ouverture jusqu'au petit matin. Afin de remédier à la perte de revenu associée à la vente d'alcool, on offrait des boissons substituts stimulantes à base de vitamine et de caféine. On s'assurait, en même temps, de demeurer dans les normes de la légalité. Si on ajoute l'ingrédient unificateur, soit la musique techno, à ce contexte de veille tardive, de danse et d'empathie collective, on invente un rituel magique qui ne manque pas de rappeler certains rituels archaïques comme nous le verrons dans le chapitre sur le chamanisme. Cette musique, boycottée par toutes les grandes maisons de production et par toutes les ondes de diffusion de masse est le noyau central du mouvement rave.

La musique dite techno a sa propre histoire. C'est la convergence de plusieurs courants musicaux qui débutèrent dans les années 1970 et 1980. La « House Music », par exemple, est née du « Break Dancing » populaire chez les bandes de noirs des rues de Chicago et de New-York. Ils fabriquaient leur musique à l'aide de tables tournantes portatives sur lesquelles ils manoeuvraient les disques de vinyle en créant des sons nouveaux avec de la musique pré-enregistrée. Ce principe de base, produire du nouveau à partir des enregistrements déjà existants, se généralisa jusqu'à s'intégrer à de nouvelles technologies comme les « Sampler » et les « Synthesizer ». Au début des années 1980, à l'aide de ces machines, les disc-jockeys et les ingénieurs de son des clubs de New-York et de Chicago fabriquent une musique " House " plus évoluée : c'est la musique « Acid House ». « Acid » dans le sens que les enregistrements sont coupés en sections, parfois très courtes, qui une fois insérées dans un « sampler », peuvent être technologiquement modifiées à l'aide des « synthesizers », soit en répétant, soit en modulant leur fréquence etc. Ces nouvelles technologies permettent de modifier, à son gré, des musiques déjà existantes et de faire de la musique avec de simples sons enregistrés n'importe où. Ces sons deviennent des échantillons, la matière première avec laquelle sont construites les nouvelles structures musicales dites « techno » parce que faites à l'aide de technologies nouvelles.

La musique « Acid-House » s'est répandue au milieu des années 1980, à plusieurs clubs des grandes villes américaines et européennes en passant par l'île d'Ibiza en Espagne où elle rencontra L'Ecstasy. Comme nous l'avons vu dans le chapitre sur l'Ecstasy, c'est de là que la musique techno et l'Ecstasy émigrent vers Manchester, en Angleterre, où démarre le rave. Aucun club traditionnel où se marient habituellement rock et alcool, métal et drogues dures, ou danse et stimulant n'accepte ces nouveaux tempo et sonorités qualifiés de non-accessibles par les non initiés. L'engouement pour ces nouveaux rythmes qui varient de 120 à 200 bpm (beats par minute), selon les types, de l'Acid House au Hard Trance en passant par le Jungle et le Breakbeat, s'étend à travers le monde industrialisé (Smith, 1995 : Broughton, 1996).

### **L'Ecstasy, facteur de risque**

Il est évident qu'il n'y a pas que l'Ecstasy qui soit consommé pour aller dans les party rave. En général, les drogues dures telles les opiacées, la cocaïne et la mescaline (PCP) sont peu consommées pour aller au party rave étant considérées dans le milieu comme mauvaises drogues. De plus, leur effet égocentrique est incompatible avec la symbolique des rituels rave (Saunders, 1996 ; p.83). Par contre, on y consomme du cannabis. L'alcool est habituellement banni des party rave commerciaux où se retrouvent des mineurs quoi qu'ils soient tolérés dans les party plus privés ou organisés pour une clientèle majeure. D'autres formes de psychotropes sont toutefois utilisées plus régulièrement, surtout les composés d'amphétamines qui sont moins chers que l'Ecstasy

et procurent une intense stimulation permettant de danser toute la nuit. Le LSD est aussi parfois associé à l'Ecstasy afin d'en amplifier l'effet. On y trouve aussi une série d' " Herbal Ecstasy " qui sont des complexes à base de différentes plantes pouvant donner l'énergie nécessaire pour suivre les autres comme la Guanara, les « Smart Drink » commerciaux, les jus naturels fait sur place auquel on ajoute spiruline et ginseng (Saunders, 1996 ; p.155). Les pilules et breuvages légaux n'ont pas d'effet reconnu suffisamment intense pour qu'on s'y arrête dans le contexte de cette recherche. L'Ecstasy, à cause de ses effets spécifiques, est considérée ici comme un facteur de risque qui mérite une attention particulière quant au problème de la transmission des MTS et du VIH-Sida.

Source : Université québécoise

<http://www.chez.com/lobster/techno/technosocio.htm>

(Page consultée le 11 oct. 02)